LE THRESOR DES SECRETS, ET Remedes merueilleux contre la Peste.

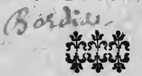
Contenant des Remedes tres-souuerains, & experimentez par l'Autheur, œuure non moins excellent, que rare, & vtile.

Par CHARLES de SARCILLY, Escuyer, Sieur de Montgautier Cauuille, Canon, &c.

Omnia probatè, quæ bona sunt tenete.

Reueu & augmenté de plusieurs beaux Remedes, & autres Secrets contre toutes maladies contagieuses.

SECONDE EDITION.



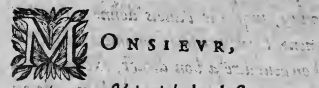
72,098

A PARIS,

Chez HERVE' DV MESNIL rue S. Iacques, à la Samaritaine.

M. DC. XXXI.

A MONSIEVR, MONSIEVR DE BELLIEVRE, CONSEILLER DV ROY, en ses Conseils d'Estat, & Priué, & second President au Parlement de Paris.



ONSIEVR,

Ayant esté inuité de plusieurs personnes de merite, & notamment d'aucuns des Messieurs de la Ville de Lyon, de faire r'imprimer vn petit discours des remedes & preseruatifs contre la peste, que i'auois produits, il y a huict ou neuf ans, soubs l'auspice de feu Monsieur le Chancelier de Sillery vostre beau pere, qui l'auoit eu agreable : & dont le temps a fait cognoistre les fruicts, dans les maladies contagieuses (qui semblent vouloir se rendre communes dans ce Royaume) ainsi que ie l'ay sceu de ceux qui se sont

tres-vtilement seruis des remedes contenus en ce Liuret, qu'ils ne pouuoient plus recouurer. Ie n'ay voulu denier ce deuoir au public, à ma patrie, & à la priere des gens de bien. Or i'ay creu, Monsieur, que ie deuois vous l'adresser pour plusieurs raisons. La premiere, comme à l'heritier de celuy, auquel ie l'auois donné premierement. La deuxiesme, comme à celuy, que l'on peut dire à bon droict, exempt de la corruption presque generale de ce siecle, où la malice & les vices ont tel progrés, qu'il ne faut point s'estonner, si de la corruption de nos mœurs, & de l'excés de nos iniquitez, les astres de l'homme estans empoisonnez, se forme le venin de la peste; & apres montant au Ciel, ou Firmament, infecte les astres d'iceluy (qui autrement sont purs de leur nature & qualité) & de là haut par vne iuste permission de Dieu, le Ciel nostre grand Pere & geniteur irrité par nos offenses, va, renuoyant sur nostre chef, par reflexion, les sagettes pestilentielles, afin de nous cha-

ſtier de ſes verges, comme le pere courroucé fouëtte ſes enfans peruers.

C'eſt donc à vous, Monſieur, qui auez tousiours veſcu en telle integrité, dãs ce grand & auguſte Parlement, que non pas les perdans meſme ne ſe ſont iamais plaints de vos iugemens, eſtans contens & conſolez, d'auoir reçeu l'Arreſt de leur perte, de la bouche du Iuge le plus equitable qui ſera iamais. Que ſi ie n'auois crainte d'offenſer cette grande moderation, que vous obſeruez ſi ponctuellement en tous vos deportemens, & qui vous fait deſtourner l'oreille des loüanges, qui ſont legitimement deuës à voſtre incomparable vertu: Ie ferois icy voir que vous auez eſté conçeu & engendré en cette integrité, par feu Monſieur le Chancelier de Bellieure voſtre pere, duquel la memoire ſert encores, & ſeruira touſiours d'ornement aux aages futurs, & d'exemple nompareil, aux Succeſſeurs, & Miniſtres de cet Eſtat. O! digne fils, d'vn ſi vertueux Pere! puiſſiez-vous eſtre

quelque iour, ſinon par vne legitime ſucceſsion (puis que cela ne va pas de la ſorte) au moins par vn iuſte & fortuné choix de noſtre grand Roy, aſſis dans le Throſne plus eſleué de la Iuſtice. Alors les loix auroient leur luſtre entier, & ſeroient bannis de la Iuſtice, tous intereſſez, & paſsions particulieres, par leſquels bien ſouuent, le pauure & l'innocẽt ſont opprimez, & les meſchants impunis, & qui eſt le pis par fois recompenſez. Mais ie me laiſſe emporter inſenſiblement à l'amour de cette vertu, qui vous fait aimer & admirer d'vn chacun: Et i'oublie à vous demander cette vertu pour ma protection en ce petit ouurage que ie vous preſente, & que ie vous ſupplie tres-humblement de receuoir de bonne part, & cela me ſuffira trop, pour eſtre garanty de l'enuie, & de la rage d'aucuns Medecins, qui font profeſsion de me hayr & detracter de moy, parce que ie dy vn peu trop librement la verité des abus qui ſe commettent par eux (dont i'excepte les gens de

bien, & sans enuie) non seulement en la curation de ce mal contagieux de la peste, mais de ses appandences & accidens comme sont les fievres pourprees & malignes, & autres. C'est ce qui m'obligera, Monsieur, à vous desirer vne parfaicte santé, auec vne prosperité condigne à vos vertus, & à demeurer toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble
seruiteur,
C. DE SARCILLY,
MONTGAVTIER.

AV LECTEVR,

Sur la seconde impreſſion.

TV auras à preſent, tout ſubiect d'eſtre content de ces Remedes contre la Peſte, & ſes accidens: Dautant que i'ay mis en cette ſeconde Impreſſion, la pluſpart des ſecrets, que ie m'eſtois reſerué à la premiere, dont i'ay telle certitude, & experience, que mille, & mille perſonnes en pourront rendre teſmoignage dans ma prouince. Et ie te diray ſans gloire, ny vanité, que ceux qui ont eu cy-deuant mon Liuret, & qui en ont voulu pratiquer les Remedes, ont acquis aſſez de vogue, & de credit, lors qu'ils ont fait voir qu'ils eſtoient procedez de moy. Au reſte les Pauures & les Riches, y trouueront des choſes ſi certaines & faciles à faire, qu'ils pourrõt chez eux preparer ces Remedes, s'ils ont cette curioſité. I'ay à te donner aduis que noſtre Paracelſe parle ſouuent dans les Remedes, pour curation de la Peſte, de l'Eſprit de l'or, comme du principal Arcane, pour guerir tous les accidens qui peuuent ſuruenir: Et combien qu'en

qu'en passant, i'en eusse fait quelque, mention en la premiere Impression: Ie n'en sçauois pas encore la veritable preparation, comme i'ay sceu depuis, graces à Dieu, dont i'ay veu, & voy tous les iours des effects merueilleux, non seulement aux maladies contagieuses, mais en toutes maladies les plus desesperees & difficiles, quand il est administré comme il faut: Ie feray inserer à la fin de ce Liure, l'vsage de ladite liqueur, ou tainture d'or, & de mon Electuaire, & Baulme admirable pour la preseruation & curation de la peste, par lequel remede i'ay garanty, par la grace de Dieu plusieurs familles, & des villages entiers.

I'en feray preparer à quelque Apoticaire de cette Ville de Paris, pour le secours des particuliers; tant en tablettes, electuaire, Baulmes, que sachets à porter sur soy, & parfums pour parfumer les lieux infectez.

Ne croy pas de leger, & attends l'experience, & tu ne seras trompé d'aucun.

ADVERTISSEMENT.

TV as plusieurs liures sur ce sujet, ie ne les blasme pas, fais-en le choix par l'experience: Car *en la Medecine, il faut agir plustost que discourir: ie te donne ces Secrets assez rares, & tu les consideres, & te les ay mis aux termes les plus vulgaires qu'il m'a esté possible afin que chacun s'en puisse seruir à son besoin. Ne les mesprise pas, si tu ne me veux obliger à dire que les Asnes ayment mieux les chardons que les roses & bonnes herbes. Ils ne seront censurez que par les ignorans, & quelques faux Medecins pour leur interest seul, & encores (comme c'est leur coustume) ne lairront pas de s'en seruir par sous-main, pour en tirer profit, & s'arroger la gloire d'autruy. Que s'ils sont bien receus, & pratiquez comme il faut, à l'honneur de Dieu*

ſoit, & au ſoulagement des pauures malades, c'eſt mon intention : Sinon, & que l'ennemy des humains, par les damnables ſuggeſtions de ſes ſuppoſts, en diuertiſſe l'vſage, ce ne ſera pas ma faute, ayant fait mon deuoir de les donner charitablement au pubblic. Dieu qui nous afflige pour nos pechez, permet quelquefois que nous reiettions les remedes preſens, parce que nous en ſommes indignes, n'eſtans pas conuertis à luy. Ie prie de tout mon cœur la ſouueraine Puiſſance, de deſtourner tel accident, & vouloir benir ces Remedes, & toy auſsi, Lecteur, auquel auec plus de loiſir, & de tranquilité d'eſprit, ie donneray quelque iour, Dieu aydant, quelque Traitté mieux poly de mes experiences, & autres Secrets, ſi tu fais bon accueil à ceux-cy. Adieu.

PREFACE.

AVANT toutes choſes il faut inuoquer le Nom du grand Dieu, & le ſupplier humblemét de diuertir ſon courroux, & retirer ſes fleaux, qu'il nous enuoye pour nos pechez : Autrement c'eſt en vain que nous preſumons de nous ayder des Remedes qu'il a creés, puis que ſans ſon vouloir & ſa benediction, rien n'agit en ce bas monde.

Encor' que toutes les maladies qui affligent les humains, ſoient les verges deſquelles il nous chaſtie: Il faut croire que la Peſte a eſté le fleau particulierement dedié pour vengeance Diuine contre les pecheurs endurcis en leur peché, & pour les amener à penitence.

Auſſi quelle plus ſenſible affliction, & quel deſaſtre plus déplorable, que de ſe voir en vn moment abandonné de tous ſes amis, de parents, de femmes, d'enfans, & bref dénüé de tout ſecours, iuſques à mourir de faim dans le lict en cet emiſerable maladie ?

En telles extrémitez, les pauures deuiennent égaux auec les riches : Il y a encore à dire que les pauures ſont bien ſouuent aſſiſtez dans les Hoſpitaux, & le Riche pour tout priuilege meurt au mi-

lieu de ses Thresors, sans compagnie ny consolation: Iugez la difference.

O que Dieu est vn grand Maistre: Il sçait bien à propos battre le Chien deuant le Lion: Il chastie les peuples deuant leurs Souuerains & leurs Superieurs, comme nous auons veu en nos iours, & en ces dernieres années: Il n'y a eu de la Guerre, de la Peste, & autres afflictions au commencement que pour les pauures, Paysans, & Laboureurs, & pour les simples Soldats: & à la fin pour tous indfferemment: pour les plus releuez en fortune, pour ses plus fauoris: le pourpre & l'écarlatte n'en ont esté exemptez: Et le foudre des Canons a aussi bien éclatté sur les testes les plus éleuees par sur le commun, que sur les chetifs Soldats.

Cependant chacun se prend à son voisin du mauuais temps qui court, & sans vouloir examiner ses actions, condamne celles d'autruy, & se licentie sous le pouuoir que Dieu, ou la fortune, luy ont donné, à faire ce qui luy est autant defendu qu'au moindre des hommes.

Ceux qui ont échappé iusques à present, se presument du nombre des reseruez, & croyent que Dieu se souuient aussi peu d'eux qu'ils font de luy, & que par leur prudence, leur absence, ou autres inuentions humaines, ils esquiueront tous malheurs & maladies.

Grand abus! Il n'est point de cachette deuant le Soleil: Il vaut mieux comme Dauid, accepter les fleaux, confesser nostre peché, & nous reduire à la penitence pour appaiser l'ire de Dieu.

C'est sous cette conditiō qu'il faut demander des

Remedes, & que ie desire vous en prescrire de tres-certains & tres-puissans contre la Peste, non encor enseignez aux Escholes ordinaires, lesquels i'ay puisez dans l'Escole du plus grand Philosophe & Medecin qui fut iamais, Theophraste, Aureole, Paracelse.

De la Peste, & ce que c'est.

CHAP. I.

IL seroit besoin pour la définition & cognoissance de cette maladie, de dire plusieurs choses, & faire le rapport de la correspondãce du grand monde auec le petit monde, qui est l'homme, de faire voir comme en luy sont tous les sels & mineraux, aussi bien que dans la terre: Comme son foudre s'enflamme, son sel s'irrite, & son Mercure se sublime & se precipite, & de cette suitte tirer des raisons certaines de l'origine & progrés de la Peste.

Or il est certain que s'il ne se trouue autre cause de la Peste que le Ciel, il faut premierement entendre comme le Ciel descend en nous.

Le Microcosme, qui est l'homme, est produit des quatre parties de la grande Creature, tout ainsi que le Fils est engendré par le Pere, & retient la nature du Ciel, comme le Fils la nature & inclination du Pere. Et comme le Pere, & le Fils sont deux personnes: semblablement le Ciel, & le corps humain sont deux Chefs: c'est à dire, deux intelligences, volontez ou opinions: ce que ie dy à raison des choses qui ensuiuent.

L'homme comme le Ciel a ſes aſtres en luy, Soleil, Lune, Venus, Mercure, Saturne, Iupiter, & Mars, auſſi bien que le Soleil : & c'eſt pourquoy i'eſcris ce Chap. afin que nous ſçachions, que le Ciel & ſes influences, entrent & operent en nous, ce qu'il faut entendre pour ſçauoir l'origine de la Peſte, laquelle n'eſt pas naturelle comme les autres maladies, qui arriuent naturellement, ou par excés de trop boire, ou manger, ou trauailler, ou par l'abondance des humeurs vitieuſes, ce qui n'eſt pas ainſi de la peſte. Non plus n'heritons-nous cette maladie de noſtre Pere la grande creature, comme le Fils eſt bien ſouuent heritier aux autres maladies de ſon Pere, ſoit en la podagre, en la grauelle, & autres indiſpoſitions de nature. Elle ne procede point auſſi par vne influence naturelle, comme diſent nos Medecins, auec Air corrompu, corrompt les corps, & engendre telles maladies.

C'eſt donc toute autre choſe deſcrire l'origine des maladies naturelles, & l'origine des maladies ſupernaturelles, deſquelles la peſte eſt vne: & ne faut attribuer à l'vne, ce qui eſt deu à l'autre.

Nous diſons que la peſte, comme ſurnaturelle, a choiſy ſix lieux, ou place particuliere au corps humain: A ſçauoir, deux ſous les Aixelles, deux aux deux Aines, & deux ſous les deux Oreilles. Et ainſi il ſe trouue au dehors de l'homme ſix places ou ſieges, que la Peſte occupe ſeparément, & qui ſont infectez particulierement du Ciel, & touché du venin peſtilentiel. Outre ces lieux denommez il ſe trouue vn ſeptieſme attribué à cette maladie cruelle, ſelon la Philoſophie de Techellus.

C'eſt vne choſe digne de riſée que tant de Do-ēteurs Medecins, Italiens, Allemands, François, & autres, ayent eſcrit tant de Volumes de cette maladie, ſans auoir eſcrit au vray l'origine de ce mal, & que c'eſt que l'homme, & qui eſt la vraye cauſe pouquoy la Peſte le vient aſſaillir.

Car ce n'eſt pas en vain, ny par vn cas fortuit, que Dieu a voulu que ces ſix lieux cy-deuant dénommez, ſoient touſiours attaquez en la pluſpart de la Peſte, pluſtoſt que les autres parties.

Mais il faut que le ſçauant & expert Medecin, tire de cecy à bon droict la conjecture, que ce ſont les lieux des Planettes, attendu que choſe ſemblable, opere en ce qui luy eſt ſemblable.

Ainſi Saturne, auec les proprietez de la Lune, fait ſon operation aux parties ſuperieures de l'homme : c'eſt à dire, ſous les oreilles : Mars & le Soleil, en leur lieu particulier, ſous les Aixelles: & ſemblablement Iupiter, & Venus, operent aux deux Cuiſſes, aux Aines, en ce qui eſt de cette maladie.

Le Ciel gouuerne donc la vie de l'homme, & les Elemens, deſquels il eſt conſtruict, regiſſent le corps, & le corps de l'homme eſt eau & terre, & ſa vie eſt air, & feu. Et ainſi l'eau & la terre ſont regis par le feu, & par l'air. C'eſt de ce principe que l'homme tient la vie & la ſanté, ſurquoy il ſeroit beſoin d'vn trop long diſcours, & de declarer comme c'eſt icy l'Arbre de la ſcience, du bien & du mal, dont le fruict auoit eſté defendu à Adam & Eue. Laquelle defenſe s'entendoit, que n'y eux, ny nous, ſes Succeſſeurs, ne deuions pas viure ſelon les ſens Animaux, ou ſelon la condition des vertus elemen-

elementaires : mais il estoit raisonnable de nous accommoder, & d'obeyr aux commandemens de Dieu. Ie reserue à parler amplement cy-apres de la cause de la peste, en la suitte de ce discours.

Et pour me haster de venir aux remedes : Ie diray seulement que la peste est vne playe, laquelle du Ciel est infligee aux hommes pour leurs pechez : Non autrement que si Pierre, ou François donnoit vn coup d'espee, ou dardoit vne fléche sur son ennemy. Et ainsi que l'on void en telles blesseures la peau estre premierement rompuë, puis la chair, & apres les arteres, & les os, & si la playe penétre plus auant, il s'ensuit læsion des principales parties nobles, dont vient la mort inéuitable : Ainsi la peste vient blesser l'homme au dehors, & n'y a autre différence, sinon que la playe est du Ciel, dont les actions sont puissantes, & les impressions violentes : Et quiconque veut parfaictement sçauoir la Theorie de la peste, il doit sçauoir celle des playes : car les vnes ressemblent aux autres, & ont leur simptomes & accidens semblables, sinon que les playes du Ciel sont plus cruelles & rigoureuses, & subiettes à des simptomes plus violẽs que les playes humaines.

Aux grandes playes succedent ardeur de fiéure, & inflammation ; en la peste arriuent les mesmes choses : Et ainsi que la dyssenterie, la chaleur, la rigueur, & le froid accompagnent la peste : ces mesmes accidens suiuent la playe.

Il est donc necessaire que le Medecin & Chirurgien congnoissent tres-bien la nature, essence, & qualité des playes, auec leurs accidens, & ils auront par mesme moyẽ en la Theorie de la peste,

ſans auoir eſgard aux contes de ceux qui nous preſchent impertinemment les quatre humeurs, & qualitez: Car c'eſt de cette eſcole que ſortent les Medecins ignorans, comme chacun peut auoir obſerué iuſqu'à preſent, n'ayans apporté autre Remede à la peſte, que la mort aſſeurée des malades: Et nonſeulement en ce mal, mais en tous autres indifferemment, appres auoir fait ſaigner ſept ou huit fois, & bien ſouuent juſques à la derniere goutte le pauure fiévreux, & luy auoit reïteré de la Caſſe & des Clyſteres; Il ne leur reſte à dire que d'affirmer qu'ils ont fait tout ce qui eſtoit de leur art, & qu'il faut mourir. O combien de iennes gens, forts & vigoureux meurent entre leurs mains par telles maudites ordonnances, puiſees dans la fauſſe regle des quatre humeurs.

Ie voudrois qu'ils m'euſſent ſatisfait d'vne raiſon, pourquoy lors que la peſte arriue à queiqu'vn, ſon vrine ny ſon ſang n'en ſont point alterez & changez? La vraye raiſon ſe rapporte à ce que ie viens de dire, que c'eſt vne maladie externe, comme les playes: mais elle a des accidens pernicieux, leſquels infectent les parties internes, & c'eſt ce qu'il faut preuenir ſi l'on peut, & curer quand il eſt arriué.

Il eſt vray qu'il y a de deux ſorres de peſte: à ſçauoir, l'extreme de laquelle nous venons de parler; & la peſte interne, laquelle ne paroiſtra dehors, & neantmoins elles ont de la connenance.

En la peſte interne, on y recognoiſt vne ardeur rapide & violente, grande douleur de teſte, & mal de cœur, &c. La peſte externe paroiſt ordinairement ſous les oreilles, ſous les aixelles, & aux aiſnes,

comme estans les trois lieux & emunctoires principaux, par lesquels nature s'efforce d'euacuer ce venin.

Car ainsi qu'il est dit cy-dessus, ce sont les lieux des planettes de l'homme, sur lesquelles le Ciel iette ses fléches,& le venin de la peste : La nature a deux manieres de sueurs, qu'elle expulse hors le corps:l'vne,par les pores:l'autre, par les emonctoires; celle des pores n'appartient en rien à la peste : Car c'est vne euacuetion de l'humidité superfluë du corps,laquelle a son cours par les facultez d'iceluy, & non du Ciel. L'autre sueur est du Ciel, & s'euacuë par ces trois lieux, les oreilles, aixelles, & aisnes, & par nulle autre part, dautant que là sont les proportions celestes, en ce qui touche à sa sueur.

C'est donc là,& non en autre, que sont les lieux de la peste; car elle procede des constillationt celestes,& l'homme aussi, & par ce moyen le ciel opere en ses parties.

Or en ces deux genres de peste, il y a aussi deux sorres de curations propre : Et voicy les Remedes pour la peste interne,laquelle se cognoist par les signes susdits,auec ardeur,horreur,phrenesie,& lors qu'il ne paroist aucune tumeur aux trois lieux designez.

De la peste interne, & de la curation d'icelle.

Chapitre II.

PRemierement il faut faire saigner le malade, non ainsi qu'en la peste externe : mais il faut

ouurir les trois veines suiuantes : à sçauoir, pour la teste de la Policaire, la Mediane, & pour le foye, au petit doigt : Que si on ne les ouure toutes trois, au moins l'on en ouurira vne ou deux, selon que l'on iugera necessaire.

Apres, il faut auoir l'œil aux autres signes : à sçauoir, aux gestes, mœurs, & plainte du malade, selon lesquels on doit tousiours tenir le Remede prest : Et sans retarder vous luy donnerez cette potion suiuante Diaforetique, laquelle luy prouoquera la sueur, le tenant bien couuert, & laquelle il luy faut continuer par quatre ou cinq heures, s'il le peut porter ; Et par ce moyen son sang se purifiera fort, & les humeurs corrompuës & infectes, seront éuacuees, Qui est le secret de ce mal.

Potion sudorifique en la Peste.

Prenez de tres bon esprit de vin, lequel brûle tout, mesure 1. *bon & vray Theriaque onc* 6. *Mirrhe choisie, onc.* 2. *racine de Tussilage, onc.* 3. *Sperme de Baleine, Terre sigillee, ana. onc. demie, Racine d'Asclepias, onc.* 1. *Diptame, Pimpenelle, racine de Valeriane, ana. dragmes* 2. *Camphre drach.* 1.

Toutes ces choses coutusees, & broyees comme il faut, seront mises en infusion dans l'esprit de vin par huict iours au Soleil, ou en chaleur semblable.

L'on donnera demie cuilleree, ou vne cuilleree entiere de cette eau, ou potion au malade, auec eau de Chardon benit, selon qu'il le pourra porter, & qu'il soit bien couuert pour suer, & qu'il ne boiue, ny mange de six heures apres.

Que si l'on desire de rendre encor cette potion plus puissante en sa vertu, & plus agreable à prendre :

Vous aurez de tres-bon Tartre de Montpellier, bien broyé, & en distillerez l'eau par alembic de verre, ou grande retorte, que vous cohoberez vne fois sur ses feces.

Et de cet eau, vous en meslerez par moitié auec la susdicte potion, & la donnerez comme il est dit cy dessus.

Ne negligez pas ce secret admirable contre toutes fiévres destilentes, & leurs accidens, car il est cogneu de peu de personnes, & ie le donne par charité au public, & en ayant fait de tres-certaines preuues, dont Dieu soit loüé.

Mesme il n'est point de plus asseuré preseruatif en temps contagieux, si l'on en prend tant soit peu au matin dans du vin.

Ces choses ainsi disposees, apres la sueur du malade, il faut considerer les accidens qui le trauaillēt, comme s'il estoit assoupi, ou agraué d'vn sommeil trop profond & narcotique, il sera bon de l'empescher par ce moyen.

Prenez bethoine, marjolaine, sauge, roses sauuages, fleurs de Suzean, man. i. cuisez ces herbes en vin & vinaigre rosat par moitié, qu'ils bouillent quelques bouillons: puis exprimez & mettez ces herbes sur la teste, & estans refroidies, il faut les reimbiber de la liqueur restee, & reyterer cecy tant de fois que le sommeil lætifere se passe, & reprenne son cours naturel.

Si le vômissement le trauaille, vous vserez du remede suiuant.

Prenez des lupins, man. 3. Armoise rouge man. dem. graine de geneure manip. 1.

Faites boüillir en f.q. de vin, & les appliquez sur l'estomach en forme de cataplasme, en les rechauffant de sa liqueur, & remettant dessus.

Et notez icy qu'il faut tenir ce remede tout prest afin de l'appliquer au besoin auant la susdite potiõ de crainte que par vn trop frequent vomissement le malade ne reiettast ladite potion.

S'il y a mal de costé, & qu'il ne passe de la premiere sueur, il faudra reyterer ladite potion sudorifique, quatre ou cinq heures apres la premiere prise, & ainsi le corps se purgera par vne plus graude sueur (laquelle est tres-fœtide) & cesseront toutes pointures aux costez.

Seroit aussi tres-bon d'oindre le costé malade de graisse de Souris sauuage, qui en auroit: A ce defaut il suffit d'infuser sans demie liure d'eau roze: chacun demie once de Bol, & de sandal citrin, auec vne dragme de camphre, & tremper vne piece d'escarate en cette eau, & l'appliquer sur le costé: Ce remede sert aussi fort en la pleuresie.

Si le malade est inquieté de mal de teste, par veilles immoderees, & continuelles: il ne faut manquer de le saigner en la veine du poulce, du pied dextre, si c'est vn homme; & du senestre, si c'est vne femme: Puis luy appliquer sur la teste le remede qui ensuit.

Prenez de l'escorce exterieure de racine de Iusuiame manip. demie, de Solanum, & de Ioubarbana. man. de my.

Faictes boüillir en vin & vinaigre Rozat par

moitié,& en telle decoction vous tremperez chaudement les linges blancs, & les appliquerez sur la teste,& estans seichez,vous reyterez iusques à ce que vous voyez le malade s'endormir.

Vous pouuez aussi faire cette mesme application sur le costé droit, pour calmer & attiedir l'ardeur du foye.

S'il y a quelques signes de mal de prunelle, d'inflammation (ce qui arriue fort souuent) il faut y pouruoir,ainsi qu'il ensuit.

Prenez sept ou huict écreuisses, de Ieubarbe, man 3. ou 4.

Broyez le tout dans vn mortier, & en exprimez le suc,duquel vous lauerez & frotterez la langue,& en ferez vn peu boire au malade, & le mal cessera.

Or ie vous ay donné en brefs termes, & clairs à vn chacun, le vray moyen de ttaiter la peste interne: Ce qui se doit entendre pour toute peste & tout venin contagieux, qui s'efforce d'occuper le cœur & les parties nobles: Car si on peut preuenir tels accidens par bons remedes, & premunir le dedans par confortatifs excellens, la peste deuiendra facile à curer comme les Aposthemes communs. Nostre Paracelse dit qu'il y a trois moyēs de se guarantir la peste: Le 1.est contre les accidens, qui sont d'ordinaire plus mortels,que la peste mesme: Le 2.est,de n'estre infectez par la frequentation l'vn de l'autre: La 3.que par aucune cause causée,nous ne tombions en la peste future. Quant au premier, si tost qu'on aura les signes de la peste, tous les accidens ne se peuuent mieux éuiter, que par la liqueur, ou esprit de l'or, dont ie diray les vertus en la fin de ce

Liuret, à la confusion des fols, & ignorans Medecins galeniques, qui soustiennēt que l'or ne se peut reduire en liqueur potable, & le donnent en fueille en poudre aux malades, n'osans du tout improuuer ses qualitez cardiaques & vtiles au corps humain. Car en vsant de ladite liqueur d'or, il ne suruient iamais de somne profond, & narcotique, ny de chaleur ou riguent vehemente, ny autres semblables simptomes.

Et faut noter que les remedes pour resister aux accidens, sont plus à estimer, que les secrets ou *Arcanes*, en soy contre la peste: D'autant que les accidens sont bien souuent plus perilleux, & mortels que la peste, comme il est dit ailleurs.

D'auantage il y a en l'homme vne particuliere vertu attractiue, que l'on peut comprendre par la nature de l'Ambre, ou Carabé, qui attire la paille à soy, & par cét exemple, la pierre d'Aimant attire le fer, à raison que le fer contient en soy son esprit vital, cõbien que le fer ne soit pas sa nourriture principale. Semblablement, l'homme a en soy vne certaine vertu aymantine, & attractiue, par laquelle il attire à soy le prochain *Chaos*, exterieurement, dont il s'ensuit, que l'air infecté par dedans le corps humain. Car le *Chaos* n'est antre chose que l'air ou esprit, ou vent du Microcosme de la putrefaction, duquel se forment vlceres, peste & toutes autres infections contagieuses.

Il faut donc sçauoir, qu'il y a dedans l'homme vn tel *Aymant* de l'esprit vital, lequel succe, & attire l'infection des personnes infectees; & par ce moyen ceux qui sont les plus sains, sont infectez des

des mal ſains par la vertu de cette attraction magnetique.

Le preſeruatif de cecy eſt de ne mouuoir, ou troubler l'air des malades, ny leurs habits, &c. l'exemple de ce que deſſus eſt facile. Lors que les yeux ſains regardent les yeux d'vn homme ophtalmique larmoyant & chaſſieux, leur Aymant attire à ſoy le *Chaos* des yeux chaſſieux, dont leur vient vne douleur, & pleurent, &c. ainſi que plus amplement il eſt dit au Chap. vij. de ce Liuret.

Or il faut en ce lieu que le preſeruatif ſoit tel contre cette vertu attractiue, qu'il la puiſſe faire ceſſer: Tout ainſi que *l'Aimant* (quand on luy met le Saphir contre) il n'attire plus, iuſques à ce que le Saphir en ſoit oſté, Ainſi le preſeruatf, ou *Zenexton*, doit auoir telle vertu, qu'eſtant pendu au col de quelqu'vn, il ne reçoiue aucun dommage des autres. Ce que ie diray en autre lieu.

En troiſieſme lieu, quand le bruit court de la violence, & effect de la peſte, le meilleur preſeruatif, eſt de n'irriter pas le Ciel noſtre Pere-grand: car il n'y a point là d'excuſe pour nous, eſtans ſubiects à ſes verges & à ſon chaſtiment, comme le Fils eſt ſoubmis à la verge du Pere; & toutes les maladies ſurnaturelles ne procedent d'autre cauſe, ſinon qu'ayans irrité le ciel par noſtre malice, par l'enuie, l'ire, la haine, l'auarice, la paillardiſe, & autres vices, es Aſtres ou Planettes de l'homme, enuenimez de telles paſſions: par la correſpondance qu'ils ont auec les Aſtres du Ciel, ils les infectent; & de là apres ils les font reiallir ſur les hommes; & eſt la vraye cauſe & origine des peſtes, &c. Dont la peſte

nous ſuit par noſtre propre cauſe : c'eſt à dire, par noſtre peché:car le Ciel conçoit ce qu'il reçoit de ſemence de nos malices,& malignes imaginations. puis il les renuoye ſur nous au temps de leur maturité.

Vous noterez encores à ce propos qu'il faut obſeruer trois poincts principaux en tous Apoſtemes: Premierement, que l'eſprit de vie ſoit fortifié de crainte,que par la douleur il ne vienne à ſe debiliter & aneantir en vn moment, comme il ſe void en ceux qui ſont empoiſonnez : Ce qu'il faut faire par excellẽs & ſouuerains preſeruatifs: En ſecond lieu, que l'infection & venin que le mal a introduict, ſoient mundifiez,& expulſez par les pores,auec remedes diaforetiques, ſpecifiques, leſquels ayent ces qualitez non-ſeulement de rectifier le ſang, mais auſſi d'appaiſer toutes douleurs: Tiercement, que le lieu occupé par l'apoſteme & ſon venin, ſoit conſerué & garanty cõtre les efforts de la corruption.

Les deux premiers poincts dependent de l'adminiſtration, de l'or,des perles, des coraux, & du Beſoart mineral: deſquels la preparation eſtant cogneuë par les Medecins Chymiques,ie me deporte d'en parler en cét abregé: Ioinct que la potion ſuſdite y eſt tres-bonne & vtile.

Pour le dernier poinct, il appartient proprement au bon Chirurgien.

De la Peste externe, Bubons & Tumeurs.

CHAPITRE III.

SVivons nostre discours, & apres auoir traicté des remedes internes, parlons des externes: Car il est necessaire que lesvns & les autres concourent, & soient administrez en mesme temps: Or il faut considerer les signes de la peste, laquelle paroist au dehors, en trois manieres: car elle se monstre ordinairement en trois lieux. En premier lieu elle paroist comme vn Bubon caché dessous la peau, qui semble se mouuoir çà & là, quand on le touche: En second lieu, il s'éleue en tumeur constante & fixe, soit par Nature, qui s'efforce tousiours de jetter le venin du centre à la superficie, ou soit par la vertu du remede pris par le malade: Tiercement, il se meut & rompt en fin pour venir à suppuration.

Pour le premier, il faut ainsi proceder à la curation: Dissoluez demie once d'Opoponax en vinaigre, &le cuisez en forme d'emplastre, &l'appliquez sur le lieu, & il fera entiere attraction du Bubon, ou Charbon.

Quand à la seconde, qui est assemblee en vn centre fixe & constante, il n'y a rien de plus souuerain que de prendre vn crapault seiché à l'air, ou au Soleil, & mettre sur l'apostheme, & il tirera tant de venin, qu'il en sera tout bouffy & enflé, lequel vous ietterez, & y en appliquerez vn autre, & il tirera iusques à la fin qu'il n'en viendra plus: Et ne faut pas

mépriser ce remede po ur estre vne chose vile & facile. Parce que Dieu l'a ainsi ordonné, que par vn animal tres-veneneux le venin soit attiré: Ainsi le Scorpion, ou son huille guerit sa picqueure, & les Viperes sont partie du Theriaque, & leur poudre prise en potion, ou Opiat, guerit leur morsure.

La façon d'auoir de ces crapaux, est facile en Esté: au soir, on en trouue quãtité aux chemins en temps de pluye, qu'il faut picquer d'vn baston de Coudre, & les laisser seicher au Soleil trois ou quatre iours, ou plus, & les reseruer en quelque grenier.

Et pour la troisiesme sorte d'aposteme proche de sa maturation, vous prendrez des cimes ou tendrons de Hestre, ou de Pin, de la Therebentine, & de la racine d'Althee, que vous ferez boüillir en eau claire, l'espace de deux heures; exprimez cette eau glutineuse, & la cuisez iusques à deuë consistence, laquelle vous mettrez sur la tumeur, & elle meurit promptement, & attire le plus en quantité, ne permettant iamais que le venin retourne au dedans vers le cœur.

La peste estant toute purgee, il faut consolider cette playe comme il ensuit.

Prenez deux ou trois iaunes d'œufs, & deux bonnes cuillerees de surpoint ou graisse de cuirs, agitez-les ensemble, & en formez vn vnguent, & en vsez sur le mal soir & matin.

Et si vous obseruez exactement cét ordre, comme ie l'ay fidelement décrit, vous guerirez asseurément, & auec l'ayde de Dieu, plusieurs pauures maades languissans sous l'ignorance de ceux qui les raittent sans Charité, pour quelque lucre, ou autre onsideration particuliere.

Des Remedes particuliers aux accidents ordinaires en la Peste, & Bubons pestiferes.

CHAPITRE IV.

POur étaindre l'ardeur & inflammation, qui suiuent auec violence en la peste:

Prenez sel nitre, ou salpestre, que vous ferez macerer en quelque peu de vinaigre rozat, & suc de Ioubarbe; puis vous l'appliquerez sur les poulx des bras du malade, & ce remede raf aischira & étaindra l'ardeur, quelle qu'elle soit.

Le Salpestre chimiquement preparé par les fleurs de soulphre [qu'on nomme *sel de prunelle*] pris au poids d'vne dragme dans eau de persil, ou la decoction d'iceluy, étaint aussi tres bien les ardeurs internes: & empesche le sommeil narcotique, & assoupissement des malades.

Voicy vn autre remede à mesme effet, non moins souuerain que le precedent, pour mettre sur les bubons.

Il faut enclorre dans vn linge du soulphre bien puluerisé, & le faire boüillir dans de tres-bon vin, par l'espace de trois ou quatre heures: puis le presser & exprimer fort auec les doigts, & le remettre encor dans le vin à échauffer tant de fois, que le vin deuienne blanc comme du laict.

Les linges trempez dans cette liqueur laicteuse, & appliquez sur la tumeur, en étaignent & appai-

sent admirablement & promptement l'ardeur & douleur tout ensemble, & ne se trouuera secret semblable, ny si puissant pour cét effect dans les liures des Escoles.

Ce remede n'empeschera pourtant d'vser en mesme temps du remede precedent du Salpestre preparé, & de le mettre sur les poulx des bras.

Et ainsi vous pouuez iuger comme ces deux choses, le Soulphre & Salpestre, sont presque la curation entiere de la Peste, & non pas cinquante ou cent sortes de simples accumulez ensemble, & composez en desordre contre l'intention de Nature, laquelle se plaist grandement en la simplicité, & abhorre la confusion.

Vous noterez en passant pour quelque raison de ce que dessus, que la matiere peccante, en ces fiévres ardantes & putrides, n'est autre chose que soulphre & salpestre; Et cette maladie pour la nommer de son propre nom, se doit appeller maladie *nitreuse & sulfurée*, ou de nitre, ou soulphre enflammé; D'autant que les mesmes alterations du Macrocosme, ou grand monde, arriuent aussi au petit monde, qui est l'homme: Ainsi les grandes pluyes & inondations inopinées, arriuent au corps humain, quand l'hydropisie, ou quelque violente fluxion luy suruient: Le tonnerre & coruscations se cognoissent en luy, par l'epilepsie & mal caduc, les vents par la colique, les ardeurs, ou seicheresse par la phtizie, & ainsi des autres: Or le souphre & le salpestre, tant au grand, qu'au petit monde, ne sont autre chose que l'essence spirituelle, & le subtil excremẽt de tous les autres sels; & ainsi ont-ils vne

nature Hermaphrodite, en sorte qu'ils ne sont, ny du tout sel, ny du tout soulphre; Soit assez dit de ce subiect, qui requerroit vn plus ample discours, si le temps ne nous estoit cher : Puis cecy ne sera à l'aduenture pas agreable à tous, ains seulement aux vrays Medecins Hermetistes, & à ceux qui sans passion iugent sincerement des choses.

Passons à la description des preseruatifs contre la peste, desquels par la grace Diuine, nous auons vne tres-certaine experience, & nombre de gens de bien le pourront tesmoigner. Et se trouuera des Villages, & des familles entieres, estans infectez, & dans les maisons affligées de peste, auoir esté garantis par l'vsage de nos remedes; Et depuis peu en l'année precedente, en ma prouince de Normandie, & pres mes maisons des champs : Ce que ie ne dy pas par vanité, mais afin d'obliger vn chacun à s'informer de la verité, & pour desabuzer le peuple des charlateries des ignorans.

Des preseruatifs specifiques contre la Peste, & tout air contagieux.

CHAP. V.

COmbien que plusieurs ayent proposé par escrit diuers preseruatifs contre ce mal, Neantmoins il faut que chacun aduoüe ingenuëment, que iusques à present, on a trouué plus d'eloquence en leurs discours, que de fruict en leurs remedes : ie ne parle pas des sçauans Chimiques; car c'est de leur école que l'on apprend les vrays & parfaicts

Remedes aux maladies. Aucuns fouftiennent qu'il faut corriger l'air, qui eft ennemy de nature; Ce qui toutes-fois ne fe peut faire en façon quelconque, d'autant que l'air peftifere eft fi puiffant, & qu'il s'infinuë beaucoup pluftoft auec des chofes odoriferes, qu'auec celles fans odeur: & par ce moyen il fe fraye vne voye pour chercher au dedans ce qui luy eft femblable. Voyez donc où vous en eftes brufleurs de genevre, de paftilles & autres odeurs: vous qui portez des Citrons, des Boulettes d'yuoire ou d'argent, auec des éponges imbuës de vinaigre, & autres chofes lefquelles peuuent bien refioüyr le cerueau: mais c'eft vn abus très-grand, & vne erreur populaire, de croire que cela puiffe empefcher la pefte de nous affaillir. Car fi cecy auoit lieu, la pefte n'oferoit iamais entrer en la châbre des Princes & Seigneurs, des Prefidens & Cõfeillers, ny moins des belles Dames, puis que le mufc & l'ambre gris, ny les caffolettes, & autres odeurs n'y font point épargnées.

Que fi l'air eft vn des Elemens les plus fubtils, qui penetre partout, & par lequel nous refpirons, & fans lequel, ny le Firmament mefme, ny l'Eau, ny la Terre, ne pourroient produire aucuns fruicts, & mefme le Feu ne pourroit auoir aucune action fans luy, ny les Eftoilles luire: Quelle raifon de croire qu'vne odeur d'vn fimple, ou vne fumée groffiere auffi-toft diffipée, ayent cette vertu & qualité de purifier l'air? Que diroit-on de celuy qui préfumeroit d'adoucir ou corriger la faleure de la Mer, en iettant de l'eau douce dedans? Au contraire, tous les fleuues qui fe déchargent en la Mer,

prennent

prennent aussi-tost la qualité bonne, ou mauuaise aux hommes, & à toutes creatures, & non au contraire: Ce n'est pas que ie n'approuue fort de parfumer auec certaines choses propres à ce, les maisons des malades, & autres adjacẽtes; Mais c'est simplement pour resister au venin de la peste, qui cherche tousiours vn corps pour y adherer, & s'y attacher, soit aux habits, aux licts & mattelas, au linge, fil, filace, laine, ou autre chose semblable. Ce qui est cause que par le transport de telles hardes, ou denrées, plusieurs villes sont infestées, & infectées de la peste.

La maniere de parfumer les lieux infectez, sera décrite cy-apres, & n'y a aucun secret pareil à cettuy là, pour éuacuer les maisons des malades; Ce que i'ay fait éprouuer mille fois.

Il ne faut donc point auoir égard à l'air, ny le cuider corriger quand il est du tout infecté, & corrompu: Mais il faut sur tout premunir & fortifier au dedans les parties principales, & faire comme l'on dit en temps de guerre, que l'ennemy arriuãt, trouue bonne garde, bonne sentinelle, & les portes bien closes, en vn mot à qui parler; En ce cas il n'y a de surprise; si auec telles munitions l'on a pure & nette conscience, il n'y a rien à craindre.

Non plus peuuent les regimes de viure, preseruer de la peste en temps contagieux, encor que tous excés de boire ou de manger, causent diuerses maladies, par indigestion, parce que la chaleur naturelle estant suffoquée & étouffée, il faut de necessité que nature pâtisse, & sorte de ses termes, & de son temperament.

Neantmoins tels excés en temps de peste, ont quelquefois seruy à aucuns, & est recognu de tous, que plusieurs gens yures sont entrez dans des maisons infectees de peste, & de malades gizans au lict, lesquels n'en ont eu aucun mal : & ce à raison qu'ils n'auoient aucune crainte, ny l'imagination preoccupée, ce qui est tres-perilleux ; & aussi que le vin fortifioit le dedans, & occupoit par ses fumées les cellules du cerueau.

Or puis qu'elle ne peut estre diuertie par lesdits preseruatifs, lesquels ne consistent en choses externes, ains à premunir les parties internes, il faut faire en sorte d'oster & empescher le sujet auquel la peste exerce sa force & tyrannie, car elle attaque le corps en trois lieux principalement ; Et c'est la trop grande chaleur & ardeur de sang, & les maladies latentes au corps, où le venin de la peste s'attache le plus souuent.

1. Donc pour preseruatif contre telles causes en temps contagieux, cettuy-cy est tres-certain, & souuerain: A sçauoir, de prendre chasque sepmaine de la potion sudorifique que i'ay décrite au deuxiéme Chapitre de ce Discours ; le poids d'vne dragme dans de bon vin, & la boire vn peu tiede, se faire bien couurir, & bien suer dans le lict. Cette potion preserue asseurément six ou sept iours, & cecy est tres-facile à faire.

2. Item celuy qui vse tous les iours, & souuent de bon myrrhe dans la bouche, ou qui en veut prendre la grosseur d'vne noizette dans du vin au matin, il est asseuré pour tout le iour, en quelque lieu qu'il aille.

3. La racine de Tussilage, au poids d'vne dragme, mangee auec Zingembre à jeun, preserue aussi pour vn iour.

Que si en vsant de ces remedes, l'air estoit si contagieux que l'on fut touché de la peste, elle se peut tres-facilement curer, & sans peril, parce que le dedans est preserué du venin.

Ie ne veux pas oublier vn secret tres-rare & tres-certain pour preserner ceux qui ont la charge des malades, & conuersent auec eux, car ce n'est de merueille si telles gens sont infectez de l'air, par l'haleine des pestiferez qu'ils assistent par charité, & pour les consoler spirituellement & corporellement.

4. Ils prendront pour vn tres-asseuré preseruatif en parlant aux malades, de l'Encens dans leur bouche, & à l'abord mettront dans celle du malade, de la racine de *Magistrantia*, autrement *Imperatoire*. Et par ce moyen ce qui est vne des merueilles de Nature, ladite racine & l'encens ne permettront qu'aucun venin puisse preualoir, & ce remede est tres-necessaire aux Prestres & Confesseurs, Chirurgiens, & autres personnes qui sont dans les Hospitaux en temps de contagion.

Le pauure peuple, & ceux qui habitent aux châps, n'ayans pas l'Apoticaire à leur porte, ne laissent pas d'auoir leurs preseruatifs en leurs iardins. Et si nous nous estions retenus à cette simplicité, de prendre l'herbe que l'on cognoist bien, comme il est au Prouerbe, nous ne serions obligez à tant de maladies; Car les Medecins, & tant de drogues estrangeres, bien souuent surannees & moizies, font plus

de malades qu'ils n'en guerissent.

Ils vseront donc de l'ail mangé auec vinaigre chacun iour au matin, la noix, le raifort sauuage, & la rue, sont aussi tres-vtiles.

Le vinaigre rozat, dans lequel on aura fait tremper de la gentiane, beu au matin vne cuilleree.

Le Mirrhe de Theriaque pris auec esprit de vin, vne ou deux fois la semaine, suffit pour preseruatif.

Sera tres-bon de ne se mettre la peste en la memoire, ny en l'imagination, ains se faut diuertir par compagnies, en quelque exercice ou passe-temps.

Ie ne veux celer ce que i'ay sceu particulierement de la vertu d'vn simple, qu'on appelle *Bassinet*, ayant la racine d'vn oignon, tirant à *l'Ache*, & qui a les fleurs iaunes.

Broyez quelque peu de cette herbe, en visitant vn qui sera frapé de peste, faut en mettre sur l'vn de vos gros arteuils, ou sur l'vn de vos poulces, estant enuelopé auec du linge, & cecy vous attirera de l'humidité, qui est vn asseuré preseruatif, car vo⁹ ne pouuez estre attaint du mal, tant que cela vous coulera.

Pour guerir le malade, mettez en de recente pilée sur le poulce de la main du costé de la peste, si elle est au dessus de la ceinture: mais si elle est aux aisnes ou au dessous, mettez en sur le gros arteuil du pied, du costé de la peste, ou bubon, l'enuelopant auec du linge, & le laissez ainsi: car il tirera quãtité d'eau, & d'humeurs, & sans autre remede la peste guarira.

Il faut apres guerir la Cicatrice auec emplastre propre.

I'ay ce secret d'vn Iuif, qui faisoit profession d'aller par tout, sans danger, & n'vsoit d'autre remede:

Chacun peut auoir ce remede aux champs.

Preseruatif pour les timides, craintifs, & Melancholiques.

CHAP. VI.

PLusieurs sont surpris de ce mal, desquels ny la nature, ny la complexion n'ont aucune affinité auec la peste : ce qui ne leur arriue que par crainte & apprehension, dont les esprits sont infectez, & apres infectent le corps, qui d'ailleurs estoit fort sain: Pour les preseruer, il faut les fortifier plus que les autres, par quelque specifique, plustost que de les charger d'autres medicamens.

A ceux-cy sera bon de leur donner à boire dans du vin, de douze en douze heures, ou au matin, & au soir, demie dragme de corail rouge tres-bien broyé.

Et encor que ce remede soit fort simple & facile, il a vne qualité specifique pour les timides, & craintifs ; Que si l'on auoit assez grande quantité de corail, que l'on en pût fournir en temps de peste, pour en faire vser à ces timides, & épouuantez du bruict de peste, il s'en faudroit plus de la moitié, que tant de personnes mourussent, comme l'on void.

Autres preseruatifs en general.

CHAPITRE VII.

NOVS venons de parler des timides, au chap. precedent, & en cettuy-cy ie veux dire qu'en temps de contagion plusieurs sont pris de ce mal, sans en sçauoir la raison; ce qui arriue par l'imagination, laquelle engendre tousiours quelque noueau cas, en quoy qu'elle se porte, & qu'elle vueille operer, & y auroit bien à dire sur ce subiect.

Toutesfois Dieu & la Nature ont donné plusieurs moyens aux hommes, pour se garantir contre les accidens de l'imagination en temps contagieux, lesquels ny Galien, ny ses sectateurs n'ont iamais flairez, ny cogneus.

L'herbe Chelidoine n'est-elle pas vn souuerain & insigne preseruatif contre la peste, & son imagination, lors qu'elle est arrachee en la nouuelle, ou pleine Lune, & qu'on la porte penduë au col? Et voicy la cause.

Ainsi que la femme a ses mois, ou son menstruë; ainsi cette herbe, & sa racine a le sien; comme le designe, & l'enseigne tres-bien son anatomie ou signature: Car estant coupee, elle iette vne liqueur semblable au sang menstrual; Et pourtant elle est

excellente contre les femmes infectees de peste au temps de leurs mois, lesquelles par leur regard seul peuuent infecter les hommes: ce qui arriue souuent en temps contagieux; mais on n'y prend pas garde.

L'homme sera donc enuenimé en temps de peste, sans y penser, par vne femme ayant ses mois: Et non moins que par le regard du basilic; il sera infecté par l'aspect droictement fixé contre luy: ce qui semble merueilleux: Et ainsi l'homme tuë, & infecte l'homme, & la peste est transferee de l'vn en l'autre, par diuers moyens: Ne voit-on pas souuent celuy qui vômit, exciter le vômissement à vn autre qui le regardera? celuy qui baaille, obliger les assistans à baailler aussi, & celuy qui void les yeux d'vn autre chassieux & malades, en sentir la reflexion & affliction sur les siens?

Outre ce que dessus, contre l'infection arriuee par les yeux menstrueux au temps de la peste, ie vous diray encor vn tres-asseuré preseruatif: c'est la langue d'vn serpent, arrachee en la plaine Lune.

Semblablement le cœur de la Hupe oyseau, du Loup, de la Taupe, du Chat, aussi arrachez en pleine Lune.

Car toutes les operations des Astres en chaque animal, tendent au cœur & la vertu de tous les animaux viuans est tres-grande, & parfaicte en pleine Lune.

C'est pourquoy les Medecins deuroient apprendre l'Astronomie Magique, ou Cabalistique, autrement: Et par cette voye ils pourroient escrire, & prescrire des remedes & receptes tres-conuena-

bles contre la peste, & toutes autres maladies, dont ils auroiét los immortel. Mais ils ont plus de soin de se rendre riches, que charitables, & d'occuper l'oreille des Grands, que de visiter les pauures malades, & les soulager.

Nous auons encor de tres puissans preseruatifs, pour ceux qui sont continuellement auec les pestiferez : A sçauoir, la peau & la langue du Lyon, ou du Chat, pris en temps oportun : Mais ces secrets ont esté perdus & negligez, pour les Rois & Princes, par la crasse ignorance de ceux qui méprisent la vraye Magie naturelle, & la Chimie.

Les Medecins ordinaires, traitent de quelques preseruatifs, par choses froides & constrictiues, auec cardiaque; & neantmoins il n'y a aucune maladie au cœur ; & aussi n'est-ce pas le lieu de la peste.

C'est pourquoy tels remedes sont inutils : combien qu'en eux-mesmes ils ayent de la vertu, & efficace, ils ne peuuent toutes-fois rien en ceste maladie.

I'en dy autant de leurs pilules pestilentielles, & electuaires, veu qu'ils ignorent la partie attainte, ou infectee.

Ils mettent apres les remedes diaphoretiques, qui est aussi vn vain fondement. Car en cela ils prennent l'accident pour la maladie.

Et ainsi les vrays remedes contre la peste, ont esté ignorez iusques à la venuë de nostre Paracelse, qui a tiré des tenebres plusieurs secrets de Nature cachez, dont il parleray ailleurs.

Et ie vous dy, à vous autres qui faites la profes-

sion de Medecine, & qui vous glorifiez du tiltre de Docteurs: Que si vous sçauiez quel preseruatif c'est contre la Peste, que l'vrine, & le sang du Lyon, du Cerf, & du Chat, & quels souuerains remedes on en peut composer, vous en acquerriez plus d'honneur, & de commoditez, que de toute la science de vostre Galien. Mais au lieu de prendre en bonne part les admonitions que l'on vous donne, vous ne faictes que detracter & calomnier par enuie & malice, & pour vostre seul interest, & d'vn lucre vil & abiect, que vous faictes soubs le faux nom de Docteur de Medecine, qui est la profession que vous sçauez le moins, hormis en beaux discours: car de remedes, il ny en a point chez vous, ny chez vos Apoticquaires, que vous n'employez pas si souuent que les Barbiers, ayant depuis quelques annees, reduit toute vostre Medecine, à la saignée reyterée 12. 15. 20. fois, & le plus souuent iusques à la mort du malade. Malheur sur telle gens inique & peruers, à qui les rayons de la verité font mal aux yeux! Le grãd Paracelse ayant guery neuf ladres, & faict des cures admirables, desesperees par vos semblables, a esté tenu par vous, pour vn Magicien & meschant. Que vos affaires & vostre vie, puissent prosperer, comme vous dittes vray.

Des remedes en general pour la cure de la Peste.

Chap. VIII.

Estant pressé d'escrire, & donner au public ce petit abbregé, pour satisfaire à la priere de

quelques vns & à mon deuoir : Ie n'ay peu obſeruer l'ordre conuenable à ce diſcours : c'eſt pourquoy ie fay ces Chapitres generaux, tant de preſeruatifs, que de la cure de la Peſte, afin que chacun y cueille ce qu'il y trouuera de plus ſortable, & agreable à ſon opinion.

Quelques vns ont heureuſement vſé en la cure de la Peſte, & des fiévres peſtilentielles & putides : de la pouldre mineralle, compoſée de la Magneſie Saturnihe & du Mercure metheorizé, qu'on appelle poudre Emetique : Mais il faut taſcher de la donner au premier iour, & auant que les forces ſoient proſternees & trop abbatuës, que ce ſoit à gens forts & robuſtes de complexion, ayans l'eſtomach ample, & facile à vômir, rarement aux femmes, ne ſaigner pas deuant, ny trop toſt apres ce remede : La doze eſt de ſept à huict grains en infuſiõ dans vn petit verre de vin blanc, par l'eſpace d'vn iour ou d'vne nuict : ou cinq ou ſix grains en corps auec Theriaque, ſelon la force du malade : & toſt apres vn boüillon de chair graſſe pour faciliter le vômiſſement, & ayder à l'eſtomach.

Le Turbith mineral, ou precipité jaulne preparé par l'huile de ſouffre ſelon l'art, donné auec les pillules peſtilentielles de Ruffus, rendent auſſi d'admirables effets en ce mal, auec les meſmes cautions que deſſus.

La Tainture du verre d'Antimoine vitréfié auec l'or, eſt icy vn merueilleux remede, pour rectifier entieremẽt le ſang, en quelque maladie que ce ſoit, & pour chaſſer tout venin du corps humain. Mais il faut en la preparation, & adminiſtra-

tion de tels remedes, vn parfaict operateur, & qu'il n'agisse sous la parole d'autruy: Autrement le mesme peril s'ensuiuroit, qu'au *qui pro quo* d'Apoticquaire. Aussi i'entends icy parler aux bons Chimistes.

Le Diaphoretique preparé auec la Magnezie de Saturne, le Mercure, & l'Or, est vn puissant remede.

Le Bezoart mineral, la Panacée, l'essence ou laict de Perles, des Coraux, tous les magisteres des pierres precieuses: & bref tout ce qui se tire par voye Chymique des metaux, ou mineraux, sont remedes si puissans contre ce venin pestiferé, que i'ose bien affirmer, & est vray, que la curation parfaicte & asseurée de la Peste, consiste en ces choses: Mais ie sçay que ceste proposition ne sera pas agreable à tous.

Ce n'est pas que i'en vueille exclurre les autres remedes bien preparez, & donnez en temps au malade: Car le secret de ce mal, (nottez cecy) est de preuenir, par remedes confortatifs, ou autres vômitifs, la premiere crise: par ce que la crise & la mort sont bien souuent ensemble en la Peste.

De quelques maladies ordinaires en temps contagieux, & du remede à icelles.

Chap. IX.

IL arriue souuent qu'en temps de Peste, trois maladies estrangeres viennent à concurrer auec

elle, & l'accompagnent comme estans de sa suite: A sçauoir les Charbons ou petits bubons sanguinolents, les Phlegmons, & les Pointures ou mal de costez ; Ces maladies ne sont pas proprement la Peste : mais ils sont suscitez par l'influence Celeste à la suiure en temps contagieux : lesquels maux, toutesfois ne laissent de venir en autre temps, mais ils ne sont pas perilleux comme au temps de la Peste, & y faut proceder comme il ensuit.

Au mal & Pointures des costez, la potion Sudorifique, cy deuant d'escrite au deuxiesme Chapitre, doit estre donnée au malade, & apres la sueur finie, il faut saigner au petit doigt du pied, du costé du mal mesme, & tirer du sang iusques à ce qu'il aye changé de trois couleurs, si le malade le peut porter.

Pour les petites tumeurs sanguines & enflammees, il les faut circuir à l'enuiron, en touchant la chair sensiblement, auec vn Saphir, par l'espace d'vn quart d'heure, & il se fera à l'entour comme vn cercle noirastre : Ce faict il faut desister : car apres la tumeur supurera, & tout le venin sera tiré. Que si vous n'auiez de Saphir, le Cristal bien clair & luisant, bien taillé, rendra le mesme effet que le Saphir, enuironnant sensiblement la tumeur, comme il est dit : Et ce secret nous est produit par la Nature, par la science des signatures ou Chyromance, tenuës à mespris par les ignorants.

En troisiesme lieu, pour les Phlegmons, les remedes propres, appaisans la trop grande ardeur,

& diuertiſſant la prunelle, ſont deſcrits cy deuant au quatrieſme Chapitre.

L'autre Remede pour maturer l'apoſtheme, eſt de mixtionner de Lopoponax, auec huille de Briques & l'appliquer, & il meurira promptemét, & oſtera tout le mal.

Sont icy les Remedes que ie peux donner à preſent, me reſeruant à vn autre temps, lors que Dieu l'ordonnera, & que mes affaires me donneront le loiſir.

De quelques poincts dignes d'eſtre conſiderez, en ceux qui ſont affligez de la Peſte auec deſeſpoir de gueriſon, & le moyen de proceder à la cure.

Chap. X.

Ainſi que le rencontre ou ſituation des Aſtres lors d'vne playe ou bleſſeure faicte, rend le mal plus ou moins curable, ce qui a eſté curieuſement obſerué par les anciens Philoſophes & Medecins : Ainſi eſt-il en temps de Peſte, & l'vn ſe trouuera plus difficile à guerir que l'autre, & par fois du tout impoſſible, pour les raiſons cy apres deduittes.

Pour exemple, les femmes enceintes touchees de Peſte en la nouuelle Lune, ſont en plus grand peril, que ſi c'eſtoit au defaut de la Lune.

Celles qui ont leurs mois au decours de Lune,

& sont infectees de la Peste, sont aussi en plus de danger, que celles qui ont leurs mois au Croissant d'icelle, & sont touchees de ce mal.

Semblablemét, si la Peste surprend qu'elqu'vn en son signe, & s'attache au membre ou tel signe domine, comme la teste, au signe du Mouton, ou du Taureau: les aixelles, en l'Escreuisse: & les aisnes, en la Vierge, ou au Scorpion: la cure en ce cas est tres-difficile, & faut auoir esgard à telles choses, & y pouruoir tant qu'il est possible.

Si la Peste arriue à quelqu'vn aux signes du Verseau & des Poissons, elle est plus mortelle que aux autres signes.

Les Estrangers hors leur Climat, pris de ce mal aux signes du Mouton, des Gemeaux, du Lion & du Sagittaire, en seront plus malades qu'en autres signes.

Les hommes rubiconds pris au Taureau, Lion & Capricorne, sont en pire estat.

Les hommes bruns, ou noirs, infectez en la Balance, Sagittaire & Poissons, sont aussi en grand peril.

Les personnes ieunes, touchez de ce venin en pleine Lune, aux signes des Poissons, & du Verseau, sont tres mal.

Les enfans pris la nuict, seront beaucoup plus malades, que si c'estoit le iour qu'ils fussent prix.

Or en outre, les Remedes cy deuant declarez, nous ferons suiure ceux-cy, contre les accidents cy dessus specifiez.

La curation des femmes enceintes, se parfera donc en leur donnant (outre les Remedes susdits)

à boire de bon vin vermeil, dans lequel on aura faict extinction d'acier tout rouge & enflammé, & qu'on ne luy donne autre chose à boire : Vous luy ferez aussi tenir en la main la pierre Sanguine, ou Hæmatite, qu'elle mettra continuellement d'vne main en l'autre, le plus qu'elle pourra, sans negliger les autres Remedes, en leur ordre, descrits aux precedents Chapitres: Elle mettra aussi du Corail rouge pulverizé, en ce vin chalibé, qu'elle boira: & au reste elle ne mangera point de chair.

Les autres femmes surprises de Peste, au temps de leurs menstrues, ou purgations lunaires, prendront (en outre les autres remedes) du grand Plantain auec ses racines, trempé & infusé en eau Roze, de laquelle ils boiront trois fois le iour, de huict heures en huict heures, & par ce moyen ils vaincront la malice des Astres.

Pour tous ceux qui sont infectez de ce venin, en signes contraires, il faut appliquer sur leur Peste des Crapaux seichez, comme il est cy deuant dit au Chapitre troisiesme.

Pour les autres en general on les assistera, par la composition de la pouldre suiuante.

Prenez Coraux rouges tres-bien broyez, dragme ij. cimes de Cornes de Cerf bruslees, dragme j. os de cœur de Cerf, onc. j. Yuoire bruslé, ou calciné, dragme j. eau distillée de Lis d'Estang, deux bonnes cuillerees.

Ceste composition est excellente pour les ieunes, & pour les enfans, en leur donnant demie dragme de ceste pouldre, auec les deux cuillerees de ladite eau de Lis d'Estang, & leur en faut donner

trois fois le iour pendant leur mal : Elle eſt meſme ſouueraine contre l'Epilepſie des enfans.

Pour boire & manger à tels malades, il ne leur faut donner : comme i'ay dit, aucune chair, poiſſon, ny œufs, ny aucune choſe fritte : mais ſeulement apres ceſte potion derniere, quelque boüillon auec eau & vinaigre Rozat, ou quelque choſe ſemblable, ou de la ptiſane, qui y eſt tres-bonne & vtile.

Item, il ne faut rien attenter ny eſperer en la cure, par le viure ny regime : car il n'y a aucune conuenance du manger auec la Medecine : ains il faut pluſtoſt tenir en ce mal, ceſte maxime : de donner au malade, tout au contraire de ce qu'il appette grandement.

Des diuers genres de Peſte, & de la cure particuliere.

CHAP. XI.

CEux qui ont quelque cognoiſſance de la conuenance & affinité de l'homme auec le grand monde, en peuuent tirer de grands ſecrets en la curation des maladies : car l'homme auſſi bien que le Macrocoſme, ou nature majeur, contient en ſoy tous les mineraux, tous les ſels, & tous les ſouffres, comme chacun peut voir, & reſſentir par l'experience, par la ſaleure de l'vrine, du ſang, de la ſueur, de la ſaliue, &c.

Qui ne cognoiſtra par les deiections & excre-

ments

ments de l'homme la vraye odeur du souffre & des choses sulphurees? les humiditez abondantes en nous, & les vapeurs volatiles lesquelles de l'estomach montent souuent au cerueau, l'infectent, & nous trauaillent du mal de teste, font aussi iuger qu'il y a de la qualité du Mercure, si l'on ne veut nier la lumiere du Soleil?

Mais pour nostre sujet, il suffit à present de dire que la Peste est vn venin Arsenical, qui non moins l'Arsenic, infecte la partie, & la ronge, & penetre iusqu'au dedans, empoisonne & tuë en peu de temps, auec les mesmes accidents que donne l'Arsenic, à ceux qui en ont pris.

Neantmoins la Peste se rend diuerse, selon la disposition du corps qu'elle occupe: & comme tout venin, elle agit autrement aux vns qu'aux autres, & plustost ou plus tard, selon la qualité qu'elle a: Car elle peut estre de la Terre, ou de l'Air, ou de l'Eau, ou du Feu: Et pour cognoistre ceste diuersité, & ce qu'il y faut apporter de remede, voicy les moyens.

Les signes de la Peste de l'Elemét du Feu, sont quand elle vient auec grande ardeur & inflammation, qu'elle apparoist, en glandules sous les Aureilles, & en laquelle toutesfois les malades n'ont point de soif: Pour tirer le venin de telle Peste (laquelle droittement penetre au cœur, & luy donne la mort) la vraye cure est la Therebentine, la Manne, le Sucre, les Ails, les Poreaux, & les Oignons qu'il faut appliquer dessus.

La Peste en laquelle le malade a grande soif, grandes veilles & inquietudes, sans aucun som-

meil, ſinon interrompu, & les Bubons paroiſſent aux Aiſnes, elle eſt de l'Element de l'Eau. : Pour extraire ſon venin il y faut appliquer des Poiſſons, des Grenoüilles, des Crapaux ſeichez, & les choſes qui font leur ſejour en l'eau, meſme la chair de Cigne, de Canes, & de Canards : Faut notter que ſi vn Poiſſon vif tiré de l'eau, eſt lié ſur la Peſte ardante & enflammée, le ſel ardant & enflammé qui endurcit & irrite la partie, en eſt du tout tiré & remoly, ce que i'ay eſprouué : car c'eſt le ſel, qui donne la dureté aux Bubons & à la Peſte, & à cauſe de ceſte dureté, le ſoulphre eſt alumé dans la chair, &c.

En la Peſte qui paroiſt ſous les Aixelles, ou il y a difficulté de reſpiration, compreſſion, & anguſtie d'eſtomach, douleur de teſte, auec phreneſie: comme eſtant de l'Element de l'Air, vous y appliquerez les Moineaux, les Merles, chair de Poules, Perdrix, Paons & Chappons.

En fin celle ou le malade eſt ſaiſi d'vn profond ſommeil, & ou il n'apparoiſt aucuns Bubons certains, combien que la peau du malade ſoit marquetée, liuide, & pourprée, auec petites tumeurs ſanguines, eſt iugée pour Peſte de l'Element de la Terre : à celle-cy on vſe fort vtilement de graiſſe de Vipere, ou de Couleuure : de chair de Taulpe, de Renard, de Loup, & de Chat : car l'vſage & la nature ont appris la verité de tels Remedes : dont Dieu ſoit loüé eternellement.

Chapitre particulier des Remedes les plus rares & excellens contre la Peste.

Premierement de l'Or de Vie.

CHAPITRE XII.

FAY vn Amalgame de deux parties de Mercure bien purgé, & d'vne partie d'or bien passé par l'Antimoine.

Exprime l'amalgame ainsi faict, & le passe par le cuir de bouc, ou autre propre à cét effet : Et à ce qui restera dans le cuir, & ne pourra passer, tu l'amalgameras derechef, comme cy deuant, & reytereras tant de fois, qu'auec vne dragme d'or, il en demeure sept de Mercure ioincts.

Il faut apres dissoudre ceste paste dans de l'eau forte, faicte de deux parts de vitriol, & d'vne partie de sel de nitre, ou salpestre, purgée par la lamine d'argent, comme on a de coustume : & faut deux onces ou enuiron de ceste eau forte, pour huict ou neuf dragme de ceste paste, ou amalgame.

Apres il faut separer cecy par distilation, puis par reafusion le cohober quelques fois : & par ce moyen se fera vne poudre tres rouge, qui est vn precipité rouge, animé de l'or.

Tu mettras ceste poudre rouge dans vn croi-

zet à rougir mediocrement entre les charbons : & estant tiré de là & refroidy, tu le laueras & adouciras auec eau roze : puis brusleras de bon esprit de vin dessus, & elle sera preste, l'ayant seichée.

Tu en donneras pour chaque doze, aux plus ieunes le poids d'vn demy denier, & aux grands le poids d'vn denier entier, en la Peste, & maladies contagieuses.

Ceste poudre est excellente, & souueraine en plusieurs autres maladies.

La curation de la Peste Epidimique, par la grande preparation du Mercure.

CHAP. XIII.

IL faut faire la preparation du Mercure, de l'or & de l'antimoine ensemblement, comme il ensuit : ayez vne once de bon Mercure d'Espagne, tres-pur, sinon qu'il soit purgé & bouilly en lessiue forte, & en sel & vinaigre, & bien passé par le cuir, pour le rendre purgé de toutes ses immondices, ausquelles il abonde, par l'adulteration des Marchands: Item vne once d'or tres-pur passé par l'antimoine, & vne once de regule d'antimoine. Apres il faut dissoudre separement, ces trois chacun à sa part, dans de bonne eau regale : puis il faut mettre toutes ces trois dissolutions ensemble dans vne cornuë bien luttrée, & distiller au feu de sable, par six ou sept fois, remettant tousiours ce qui a distillé, sur ce qui est resté au fonds du vaisseau : &

à la derniere distillation, il faut prendre ce qui est distillé au fonds seulement, en masse, & non ce qui est distillé de liqueur : & faut mettre ceste matiere dans vn grand croizet entre les charbons, pour faire euaporer toutes les fumees des sels, & de l'eau forte, l'agitant auec vn petit baston de fer, tant qu'elle ne fume plus.

Cela faict il faut tirer vostre pouldre, & la mettre dans vn vaisseau de verre, & trois doigts de bonne eau de vie par dessus, & la faire circuler & digerer au B. M. par trois iours, ayant bien bouché le vaisseau : puis distiller ladite eau de vie, tant que la pouldre demeure seiche au fonds. Apres il faut auoir de l'eau roze musquée, dans laquelle vous ferez encore boüillir, & digerer vostre pouldre par vingt quatre heures, & elle sera preste pour en vser heureusement en la Peste, & plusieurs autres maladies.

En la Peste il faut en prendre deux grains, au plus, de bonne Theriaque, vn scrupule de bon esprit de vin, (dans lequel on aye faict vn peu tremper ou macerer de l'ache, ou de la melisse) vne demie once, de decoction de prunelle, ou plantain long vne once, & de valeriane six dragmes : il faut mesler toutes ces choses, & en faire vne potion, laquelle par sa vertu d'aphoretique, excite aux malades vne grande sueur, estants bien couuerts, & par ce moyen, extirpe du tout le venin de ceste Peste mortelle & epidimique.

Quelques vns pour accroistre la vertu de ce Remede, prennent pour deux dragmes de la susdite potion, de liqueur d'or & de perles, ou pier-

re precieuſes, de chacun demy ſcrupule, ou dix grains, & le donnent à boire au malade, auec eau de fumeterre, de chicorrée, & de chamedrios, de chacun trois dragmes, & demie once d'eſprit de vin, pour exciter la ſueur comme deſſus.

Ie peux aſſeurer que c'eſt icy vne des grandes & meilleures preparations, que l'on puiſſe auoir contre la Peſte, pour cruelle & contagieuſe qu'elle ſoit, ſi on en donne au malade aſſez à temps: il ny a que ces preparations, qui ſemblent trop difficiles à gens qui non ſeulement ne les ſçauent pas, & quand bien ils les ſçauroient, ne voudroient pas en prendre la peine: mais toutes beſtes qu'ils ſont ne peuuent croire, que l'or, ny les autres metaux, & pierres ſe puiſſent reduire en huille, ou liqueur, communiquable aux eſprits du corps humain: & de plus ils ont ceſte malice enragée, de diuertir les malades d'vſer de ces remedes, qui les peuuent guarir, & les appellent violents, combien qu'ils ne faſſent vomir, ny purger par les ſelles: mais ſeulement par les ſueurs, & vrines, & par tranſpiration inſenſible.

Or cecy ne nous empeſchera pas de ſuiure noſtre route, & de continuer la deſcription de nos Remedes, contre la Peſte.

Du souffre, & de ses vertus merueilleuses, contre la Peste.

CHAP. XIV.

I'Ay escript en mon liure, des Paragraphes de Paracelse, la vraye preparation, & sublimation du souffre, au traicté de la curation de l'Asthme, ou ie renuoye les Lecteurs, s'ils ne la sçauent deux mesmes.

Nostre Paracelse nommé le souffre, bien preparé, & purgé de ses fesses & ordures: la perle de la Medecine, dit que la perle ne se doit presenter aux pourceaux, parlant de plusieurs grosses bestes de Docteurs de son temps, qu'il appelle auortons de la Medecine.

Quand le souffre est purifié, (dit cét Autheur) & separé de ses fesses, venin & ordures, lors cest vn remede tres-souuerain & excellent: & principalement s'il est sublimé, par aloë epatic, & myrrhe, par deux ou trois fois: c'est adonc le vray preseruatif de la Peste, & guarit aussi les douleurs de costé, pleuresies, & toutes aposthemes, & corruptions du corps humain: & quand on en prend au matin, il ne laisse venir pour tout le iour, aucune Peste, Aposthemes, Pleuresies, Fiéures, ny autre maladie: & principalement s'il est pris comme il s'ensuit.

℞. De ce souffre ainsi purifié, comme il est dit cy deuant, cinq onces, de myrrhe choisie vne

once & demie, aloë epatic vne once, ſafran oriental demie once : reduits le tout en poudre, & meslé enſemble.

Autre preparation du meſme Paracelſe, contre la Peſte, pleureſie, & pour conſeruer en ſanté le corps de l'homme.

Chap. XV.

℞. DE ſouffre quatre onces, de ſafran oriental, de mirabolanes, &c. de chacun vne once, de l'huille de graine de genievre, ce qu'il faut pour incorporer le tout, ſublimés vos fleurs de ſouffre à feu tres doux : & adiouſtez apres à vne demie once de vos fleurs ſublimees, vne demie dragme & vn ſcrupule de myrrhe choiſie, & autant de ſafran oriental, & de l'aloë epatic au poids de tout : la doze eſt depuis le demy ſcrupule, iuſques au ſcrupule entier.

Notez qu'il ſe faict vn baume de ſouffre le plus excellent, qui ſoit au monde, contre toutes infections, putrefactions, & contre toutes maladies procedantes de ces cauſes de pourriture.

Chaque ſouffre eſt vn feu inuiſible, qui conſomme les maladies, tout ainſi que le feu conſomme le bois : c'eſt pourquoy l'Element du Feu en toutes maladies, eſt vn grand Arcane & ſecret. Cecy eſt bien contraire à nos Galeniques, qui blaſment & condamnent tous remedes, pour eſtre chauds: & ie croy qu'à la fin, ils en viendront à ce point:

point d'ordonner à quelque debilité, ou morfondu, de se baigner en eau froide.

Baulme de la mumie, contre la Peste & toutes infections, & venins, De Th. Paracelse.

Chap. XVI.

Entre tous les remedes, celuy cy est le plus certain, & excellent contre toutes poisons, & toute espece de venin, & ny à iamais eu rien de pareil inuenté par les Anciens, que le baulme de mumie, à qui le sçait bien preparer comme il ensuit.

Ayez de la mumie cruë, laquelle il faut mettre à digerer & putrefier, par l'espace d'vn mois, auec bonne huille d'oliue, tant qu'elle en soit couuerte, & soit à chaleur temperée, ou au Soleil en Esté: puis la distiller par la cornuë, & pour vne liure de ce qui sortira par distillation, tu y adiousteras vne once de bon musc de leuant, & de vray Theriaque six onces: puis faut digerer derechef le tout ensemble au B. M. par l'espace d'vn mois entier, & tu auras le vray Baulme, & Theriaque de mumie, duquel voicy la maniere d'en vser, contre la Peste & Charbons, &c.

Il faut en donner au malade vne dragme, auec huille d'amandes douces: puis le faire bien couurir & suer: & six heures apres autant, & s'il peut viure, iusques à ce qu'il prenne la seconde potion, il est asseuré de sa vie.

Si c'est pour vne personne empoisonné, il faut

luy en faire boire vne once, auec huille d'amande douces, puis le faire bien suer, & ce remede fera ietter hors tout venin, soit d'animaux, ou mineraux.

I'ay de particulier, vn Theriaque, ou Electuaire Theriacal, qui est vn si souuerain Antidote, preseruatif, & curatif, en la Peste, & contre tous poisons, & dont i'ay vne parfaicte experience: que i'en escriray à la fin de ce liuret, l'vsage & les vertus, & ou l'on en pourra recouurer: ie l'aurois desia enseigné, sinon que sous ce pretexte, il se trouue mille Charlatans, qui se vantent tous où de l'auoir & sçauoir, ou vn meilleur, & le vont debitant par les villes, & aux champs, pour auoir de l'argent, soit qu'il face, ou ne face pas.

Electuaire de Genievre, pour les paures paysants.

CHAP. XVII.

CVisez en suffisante quantité d'eau, de la graine de genievre recente, bien meure, & bien battuë dans le mortier, & mouuez fort, en cuisant doucement, afin qu'ils n'adherent au vaisseau, ou ne bruslent, & iusques à ce que l'eau soit toute euaporée: aucuns y meslent vn peu de vin, auec l'eau: puis il faut le tout passer, & exprimer par vne toille forte à la presse, ou comme on peut: puis il faut cuire derechef, en iuste consistence, ce suc ainsi exprimé, à petit feu lent, & le mouuant fort, qu'il ne sente pas l'empireume, ou le bruslé: & apres il faut y mesler quelques poudres d'aro-

mates, comme de poiure, gingembre, canelle, & muſcade, pour ſa conſeruation, & qu'il ny en ayt pas trop: la doze eſt au plus d'vne cuillerée, & aux plus ieunes demie cuillerée, contre pluſieurs maladies, colique, ſable, &c. & contre la Peſte, & l'air contagieux.

De quelques choſes notables pour la curation de la Peſte.

CHAP. XVIII.

CEſte curation deſpend, des grenoüilles, des crapaux, des poiſſons, & des oyſeaux.

Tournez donc icy vos yeux, & rendez voſtre eſprit attentif: la lamproye, qui eſt vn poiſſon, guerit la Peſte qui eſt aux aixelles, ſi elle eſt liée & appliquée toute viue deſſus, auant que le Soleil ſoit leué: car elle tire tout le venin de la Peſte, ce qu'elle ne fera pas appliquée ſur la Peſte de deſſous les aureilles, ou elle ne rendra aucun effet.

La grenoüille de quelque eſpece, ou couleur qu'elle ſoit, eſtant appliquée auant le leuer du Soleil, ſur la Peſte des aiſnes, en tire auſſi le venin.

Les moineaux, ou paſſereaux en vie, plumez & appliquez ſous les aureilles, les aixelles, & aux aiſnes des hommes & des femmes, attireront tout le venin de la Peſte: mais ils mourront, leſquels ſi apres qu'ils ſont morts, tu fais bruſler, & enſeuelir dans la terre, tu guariras la Peſte tres certainement: toutesfois ces remedes ne peuuent autre

chose, que d'attirer le venin, qui venoit pour assaillir le cœur.

Car il est necessaire de purger, & consolider apres la Peste, par les procedez de la Chirurgie, ainsi qu'il se peut faire par *Lopodeltoch*, de Paracelse, composé des quatre gommes & raisines.

C'est vne merueille, que ces trois animaux, appliquez en la maniere susdite, deliurent l'homme de ce venin mortel.

Ce pendant il ne suffit pas de sçauoir les remedes simplement: car il ny a rien de plus grand, ny de plus excellent en la Medecine, que de voir celuy qui se qualifie Docteur en cét Art, auoir vne parfaicte cognoissance de la cause, pourquoy ces Animaux attirent ses venins.

D'autant qu'il est vray que plusieurs tels remedes, ont esté trouuez par cas fortuit, ou comme il a pleu à la bonté Diuine, (qui diuulgue plustost les secrets aux simples, qu'aux orgueilleux,) par des paysants, ou villageois: mais ils en vsent par fois bien, & aucunefois mal, ignorans ce qu'il faut appliquer, sous les aixelles, ou aux aisnes, ou sous les aureilles, accommodant (comme on dit) vne mesme selle à tous cheuaux: combien qu'il ne faille appliquer aux aureilles, ce qui est bon aux aixelles, ny à celles cy, ce qu'il faut aux aisnes.

Donc tels remedes sont deriuez & venus iusques à nous, par ces gens simples, & tout ainsi qu'vn bon gladiateur, si on luy met vne bonne espée entre les mains, en sçait ioüer, & s'en ayder auec vne plus grande dexterité, & mille fois plus qu'vn lourdaut & mal adroit, qui prend la taille,

pour l'estoc, & se blesse aussi tost que son ennemy. Ainsi en est-il de la Medecine, & des remedes entre les mains d'vn bon Artiste, qui en vse si dextrement, & à propos, qu'il guerit & ne blesse iamais.

De ceste façon Aristote, & Pline, & plusieurs autres leurs semblables, ont escript plusieurs experiments, & remedes : mais ils l'ont raconté en façon d'histoire, & non comme Medecins.

Car en ce qui est de Pline, il ne s'y trouuera aucune marque de Medecine, ny de bonne Philosophie : & toutesfois nos Docteurs, suiuent l'opinion de ces gens là, & vont escriuant à la relation des vieilles, quelques histoires, ou contes d'infinis remedes, sans suiure, ny sçauoir la veritable cause, & fondement de ces choses : car celuy qui est bon Philosophe, & sçauant aux choses de nature, discernera promptement, qu'elles creatures sont propres & destinees de Dieu, pour l'aliment & qu'elles autres pour la medecine des hommes: d'autant qu'il est certain, que tous les poissons, non plus que les oyseaux & autres animaux, ny toutes les herbes, n'ont pas esté donnez de Dieu aux hommes pour manger tant seulement : mais aucuns d'iceux sont ordonnez pour aliment & remede tout ensemble, & quelques vns pour la Medecine seulement : comme la tanche contre le venin de iaunisse en la Peste, l'anguille contre la colique compliquée, ou suruenuë auec la Peste, le passereau contre le mal caduc, accompagnant la Peste : toutes ces choses, sont ensemble aliment, & remede : & c'est ainsi que l'Art de *cabale* se doit

apprendre par ceux qui veulent eſtre eſtimez Medecins.

La nature nous eſt vn liure ouuert pour ceſte ſcience, & nous en produit tous les iours pluſieurs exemples?

Tu peux voir en l'herbe *ſatyrion*, de qui la racine nous repreſente deux teſticules: & cela n'eſt il pas recogneu de tous, qu'elle fortifie, & redonne la virilité à ce membre, dont elle à l'anatomie, & ſignature?

Par meſme raiſon, ſi tu regardes l'herbe *Nenuphar*, & qu'elle affinité & reſſemblance elle a, auec le nombril & matrice de la femme, tu iugeras incontinent ſa vertu, & proprieté à faire ſortir l'arrierefaix, ou ſecondine apres l'enfantement, &c.

Ie pourrois donner icy vn million de telles exemples: ce que i'ay voulu inſerer en ce Chapitre, pour faire toucher les raiſons de ce que i'ay dit cy deuant, & pour eſtre plus intelligible à ceux qui doutent de tout, & ne voudroient pas receuoir gueriſon, ſi on ne leur en donnoit infinité de raiſons.

Pourquoy donc eſt creée la grenoüille, ou le crapault, ſi ce n'eſt pour ſeruir de remede à la Peſte? car elle en porte ſa ſignature ſur ſoy, pour ceſte cauſe: & ainſi que la Peſte de ſoy eſt orde, & abominable, en telle maniere eſt la grenoüille & le crapault: auſſi l'Anthrac & le Charbon, ſont du genre de la Peſte: & le lezart par ſa reſſemblance & ſignature, à la proprieté d'en extraire le venin, ainſi que le ſaphir à ceſte meſme vertu: & i'oſe biẽ aſſeurer, que c'eſt icy vn des principaux & verita-

bles fondemẽs, pour cõposer & ordõner des remedes propres & cõuenables, en toutes les maladies.

Or il faut remarquer cecy, que si la Peste doit auoir cours en quelque contrée, l'on verra des tasches, ou marquetures noires, sur la langue des grenoüilles, tant de celles qui sont vertes, dans les champs, & bois, que des autres grenoüilles aquatiques.

Qui si les grenoüilles, en temps extraordinaires, & hors leur coustume s'assemblent par trouppes, comme de dix, ou de vingts, ou de plus, ou de moins, s'acumulant ensemble, cecy est vn presage tres-certain, qu'ainsi plusieurs personnes morts de la Peste, seront semblablement iettez ensemble, en mesme fosse ou tombeau, & que la mortalité sera grande : & c'est nature qui nous enseigne toutes ces choses.

I'escriray vne autre fois la suitte de ce discours qui est tres-beau, pour la cognoissance des choses de la nature.

Que si quelqu'vn hæsite sur quelques points dessusdites preparations, il peut me venir voir à l'Hostel de Nemours, ou ie suis à present, & ie le rendray satisfaict.

Parfums pour corriger l'air veneneux des Maisons, ou est la Peste.

Chap. XIX.

PRenez Souffre vif vne liure, Oliban ou Encens blanc demie liure, Myrrhe trois onces,

Opoponax vne once, Asse fœtide vne once : mettez en pouldre, & meslez tout ensemble, & parfumez le long du iour, tous les lieux de la maison comme il s'ensuit.

Prenez de ceste composition vne partie, d'escorce de graine de Laurier & d'Ambre jaulne, de chacun demie partie, & de ce meslange vous prendrez pour chaque Chambre la grosseur d'vne Auelaine, que vous ferez brusler dans vne chauffette sur les charbons ardants, ayant premierement fermé toutes les portes & fenestres.

Les vertus & proprietez de l'Electuaire, ou Antidote Theriacal, du Sieur de Montgautier & son vsage, tant pour preseruatif, que curatif de la Peste: Ensemble de son Baulme liquide, composé & tablettes, desquels il à parlé en ce liuret.

Chapitre XX.

CET Electuaire Theriacal, estant composé de simples specifiques, contre les venins, auec cardiaques necessaires, il resiste à tous venins quels qu'ils soient, d'animaux vegetaux, ou de mineraux, & les expulse auec merueille, hors le corps humain, & mesmes hors le corps des chiens, cheuaux,

uaux, bœufs, vaches, & autres animaux, lors qu'ils sont malades, empoisonnez, enflez, ou en quelque sorte que ce soit, leur en donnant la doze conuenable: qui est le poids d'vn escu aux malades, dans eau de chardon benit, ou autre eau cordiale, & les faisant bien suer, & faut reyterer par deux ou trois fois ceste doze, & sueur, de six heures en six heures, en la Peste principalement.

Et pour preseruer, il n'en faut que la grosseur d'vn poids, ou d'vn petit bouton, à le prendre seul au matin, ou dans du vin, & il ne faut rien craindre tout le long du iour, combien que l'on fust en des lieux infectez & contagieux.

L'on en donne pour la rage en mesme doze, auec eau de ruë, appliquant aussi le remede sur la playe, apres l'auoir scarrifiée à l'entour, & estuuée auec eau salée, ou marine.

Aux vers des petits enfans, le poids de demy escu & moins, dans eau de pourpied.

Aux fiévres pourprees, malignes & pestilentes, au poids d'vn escu, dans eau de ruë, ou de chardon benit, & faire suer le malade.

Il faict sortir la rougeolle, verolle, & guerit, donné dans de l'eau de chardon benit, ou de soucy, ou autre eau cordialle.

Est tres vtile à toutes coliques venteuses, & froides, & nephretiques: bref, il est bon contre toutes poisons, & venins.

Vſages & vertus du Baulme liquide.

CHAP. XXI.

LEdit Baulme eſt compoſé deſſences de geniévres, de ſpic, de cedre, de baulme naturel, &c. & a preſque les meſmes vertus, que le ſuſdit Electuaire Theriacal, principalement pour ſe preſeruer, & guerir de la Peſte.

Pour preſeruatif, il n'en faut prendre qu'vne goutte dans du vin, ou boüillon, ou eau cordialle au matin, & s'en frotter les narines du bout du doigt, & l'on pourroit aller apres ſans danger, meſme aux lieux infects.

Si l'on eſt frappé du mal, il en faut donner dix ou douze gouttes, auec eau de chardon benit, ou eau, ou decoction de mille pertuits, ou autres eaux cordialles, & faire ſuer le malade, comme il eſt dit cy deſſus.

Eſt auſſi eſprouué, qu'il ſuffit (ſi l'on veut, ſans en prendre par la bouche) de s'en frotter auec les doigts, les aiſnes, les aixelles, & le deſſous des aureilles, & vn peu aux narines.

Vſages des Tablettes.

CHAP. XXII.

ELles ſont compoſees de myrrhe, de fleurs de ſouffre ſublimez quatre fois, auec myrrhe ſafran, aloë epatic, &c. coraux preparez ſelon l'art

Chymiques, &c. & preseruent asseurement de la Peste, & de toute infection d'air, en prenant vne à la bouche au matin, & la laissant fondre par soy seulle, & sont souueraines contre l'apprehension & crainte de ce mal.

Item si l'on a tant soit peu dans la bouche desdites tablettes, on peut sans danger parler à vn autre qui auroit la Peste.

Si on se doute d'aller en quelque lieu suspect, il n'en faut prendre, que la grosseur d'vn poids dans la bouche.

Tous lesquels remedes seront fidellement preparez, & faicts dispenser en la presence de l'Autheur, pour estre distribuez à pris mediocre, pour toutes personnes, chez l'Apoticquaire qui aura ceste charge.

Ils se peuuent transporter par tout, & se conseruent en leur vertu, sans se corrompre, tant que l'on veut.

Vsages, vertus, & proprietez de la liqueur, ou tainture d'or, extraicte par le sieur de Montgautier.

Chap. XXIII.

LES ignorans, qui ne voyent, & considerent les choses, qu'à la superficie, & non au dedans ne peuuent comprendre que d'vn corps si dur, que sont les pierres, & les metaux, on puisse en extraire de la liqueur, ou de l'huille, comme ils

difent, combien que cecy foit auiourd'huy tout commun, de voir de l'huille de plomb, de fer, de cuiure, & des perles, coraux, rubis, &c. Mais fur tout ils ne veulent pas conceder, que l'or foit reduifible, en liqueur potable pour la fanté des hommes, & ne fe rapportent ny à Hermes, ny à Arnauld de Villeneufue, Raymond Lulle, Angurel, Anicenne, Rhafis, Fernel, Paracelfe, & mille autres qui en ont efcript le procedé & les vertus, il faudroit leur faire voir, comme par calcination, on peut reduire les metaux, & pierres en chaux, ou terre, & de là en fel ou vitriol, & d'icy en eau, huille, ou liqueur: encore auroient ils peine à cõprendre ce myftere: puis qu'à grand peine ils peuuent s'imaginer, que de la cendre des herbes, on en face des fels, nos ouuriers de verre, le fçauent mieux qu'eux.

Or il n'importe pas, la verité ne laiffe pas d'eftre, quoy qu'elle foit debatuë par les mefchans, & ignorans. Ie feray voir qu'on peut reduire l'or en liqueur potable, auffi doux que le miel, ou fucre, & dont i'ay faict des merueilles aux plus grandes maladies; & faict reuenir des perfonnes à l'extremité, fans poux & mouuemens, à vne fanté parfaicte. Autres recouurer la parole perduë, la nature eftant du tout profternée, & donner ordre à leurs affaires, & fubfifter encore quelque temps par l'vfage de cefte liqueur: ce qui a efté recogneu de gens d'honneur, & dignes de foy.

Cefte liqueur opere felon la difpofition de nature, ou par les fueurs, ou par les vrines, ou par infenfible tranfpiration, & va diminuant & con-

ſumant la maladie, ainſi que le feu conſomme le bois, ſans iamais exciter ny vomiſſement, ny purgation par les ſelles, comme les autres remedes.

On le donne touſiours auec vehicule pour le mal, ſoit en eau roze, de meliſſe, ou autre eau cordialle, ou dans eau de chardon benit, contre la Peſte, la pleureſie, & fievres pourprees, petite verolle, & rougeolle, pour fortifier la nature, qu'elle calme grandement, & en donne l'on ſept, huict, neuf, dix, ou douze gouttes, auec eau ou decoction conuenable au mal.

Toute vertige, migraine, & autre mal de teſte cede à ce remede, s'il eſt pris comme il appartient, auec eaux, ou decoction de bethoine, verueine, lauandes, mariolaines, ou autres conuenables.

Elle conſerue l'humide radical, & allonge la vie, en vſant d'ordinaire, & tempere toutes les humeurs, les plus deſreiglees, autant qu'il ſe peut dans le corps ou elles ſont : en ſorte qu'elle oſte la ſterilité aux hommes & femmes, & procure de la lignée, à ceux qui n'en ont point, s'ils ſont encore en aage competent, s'ils en vſent comme il faut quelque temps.

Elle fortifie, & rend vigoureux les vieillards, & les conſerue en ſanté : & faict continuer la vigueur aux ieunes.

Que ſi les femmes enceintes en vſent pendant leur groſſeſſe, les enfans qu'elles produiront ſeront beaucoup plus ſains, & vigoureux, tant de l'eſprit que du corps.

Il ny a fievre chaude, continuë, ou intermittente, que ce precieux remede ne dompte & gue-

riſſe par ſon vſage, faiſant les euacuations neceſſaires conioinctement: ainſi qu'il a eſté mille fois eſprouué, & qu'il ſe peut voir tous les iours.

Il n'eſt maladie ſi inueterée, fuſt-ce de verolle & ſes accidents, que ce remede ne gueriſſe, obſeruant le temps, & regime conuenable: & ſans que les douleurs de ceſte cauſe retournent plus: comme i'ay tres-certaine experience.

Tous mois ſuperflus, ou defectueux aux femmes, ou filles, ſont rendus en leur cours ordinaire par ceſte liqueur, priſe en eau de poliot, ou d'armoiſe, ou en leur decoction: ou en eau de plantain, ou de centinode, s'ils abondent trop.

Toutes hemorrhoydes, tant internes, qu'externes, ſont auſſi guerries, & temperees par ce remede.

Tous flux de ſang, & autres flux, ou deffectuoſité d'eſtomach, ſont corrigez par l'vſage de ceſte liqueur: qui a tant de vertus en toutes maladies, que ie n'en diray dauantage: m'aſſeurant que Dieu pour ſa gloire, fera eſclater la verité de la Medecine, Chimique, ou Spagyrique, à la honte & confuſion des pſeudo-Medecins Galeniques, enuieux & meſchans, leſquels treſbucheront par leurs remedes, & erreurs propres, ainſi qu'ont jà faict quelques vns des plus ſuffiſants, en eſtime d'entre eux. Ie ſupplie, & inuite les gens de bien Medecins, d'acquieſcer à ceſte verité, & de conſpirer tous enſemble, par vne charitable affection, à la ſanté & ſoulagement des pauures malades.

IE t'aduerty (Lecteur) que ceste Impression a esté si pressée, en ce temps contagieux, qu'on n'a pû acheuer d'imprimer vn cayer qui contient, tres-clairement les causes, & motifs de la Peste, tant naturelle, que surnaturelle, par des raisons non encores dittes cy deuant, par autre, que par nostre Paracelse : c'est pour la prochaine Impression, Dieu aydant, que ie supplie de tout mon cœur, de vouloir retirer ses verges, de dessus son pauure peuple affligé. Ainsi soit-il.

